Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 18 (1880)
Heft: 39

Artikel: La fenna niyà
Autor: C.C.D.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-185921

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ce que les fabriques de Lyon fournissent de soieries les plus riches et les plus nouvelles se mêlent aux dentelles les plus ouvragées, aux bijoux les plus resplendissants.

Mais si les maisons particulières ne donnent généralement qu'un bal, on danse beaucoup et très souvent dans tous les hôtels. Les propriétaires de ceux-ci font souvent tous les frais de ces soirées dans le but d'augmenter leur clientèle ; d'autrefois, ce sont les pensionnaires qui se cotisent pour donner le bal auquel ils invitent leurs connaissances.

Les gens du peuple, les petits marchands, les ouvriers, dansent aussi très souvent chez eux, à la campagne, sur les bateaux à vapeur, dans les excursions et dans certains clubs. Avec les danses, en usage un peu partout aujourd'hui, et qui sont la valse, la polka, la polka-mazurka, la redowa, la schottisch, le quadrille, etc., les classes moyennes joignent, aux Etats-Unis, la gigue, qu'ils préfèrent à toutes les autres danses. La gigue a le pouvoir de les passionner.

Le talent du gigueur consiste à tenir le torse et les bras dans la plus grande immobilité possible, pendant que les jambes et les pieds tracent les figures les plus rapides et les plus variées. Un bon gigueur danse ainsi pendant une demi-heure et plus, et ne cesse que lorsque la fatigue a oppressé sa poitrine et raidi les muscles de ses membres.

La gigue se danse en solo par les hommes et récrée l'œil de la manière la plus agréable, quand elle est bien exécutée en pantalon collant par un homme leste et souple.

(*Trois ans aux Etats-Unis*, par Oscar Comettant.)

La fenna niyà.

Du lo dzo que lo mondo 'est mondo
Et y'a grandteimps, vo z'ein repondo,
Lè dzeins ont rudo pou tsandzi ;
Ne sont ni meillâo, ni pe pî.
Lè fennès sont adé batolliès ;
Et po caressi lè botolliès,
Jamé l'hommo n'a renasquâ
Du Noé tant qu'à Macaca.
Adé on a vu lè tsins moodrè,
Lè gripious bailli à retoodrè
Ai ristous. Lè larro robâ
Et lè z'amœirâo frequentâ ;
Lè pourro tsertsi lâo pedance
Et lè rupians férè bombance.
Et compto que tant qu'à la fin
On vairà lo mémo trin-trin.
Ne faut dont pas que vo z'ébàyo
Avoué me n'histoire, kâ crâyo
Que dû qu'Eve, dein lo courti,
A volliu, po contrariyi,
Agottâ dâi pommès renettès,
Totès clliâo tsancrès dè pernettès,
Po déssuvi lâo mére-grand
Diont nâi quand lè z'hommo diont blian.
Onna fenna, grindze, potua,
Avâi châotâ dein la Meintua
Yô, vo peinsâ, le sè niyà.
Le l'avâi de. Cein arrevà.
Se n'hommo fâ férè 'na biére
Et s'ein va contrè la riviére
Queri lo coo. Sâi lo coreint
Po lo tsertsi ; mâ trâovè rein.
Ne savâi pas iô l'étâi z'ua
Quand l'est que vâi dein la Meintua
Dâi dzeins que traisont dâo gravier.
Adon vers leu me n'estaffier
Va lâo dévesâ dè la sorta :
« Ma fenna m'ein fâ de 'na forta !
Le s'est niyà ; mâ pas fotu
Dé la trovâ. N'ein vo rein vu ?
Dû que la tsertso n'é pas pire
Vu lo bet dè sa dzerrotire. »
— Vo faut allâ vouâiti pe bas
Kâ per ice, rein n'a passâ,
Repond ion dè leu. Mâ ne n'autro
Lâi fâ de n'air dè boun' apôtro :
— Pâo-t-on étrè dinsè benet !
Yô tsertsi vo voutra Djanet ?
Etès-vo portant asse béte
Dè crairè que l'avâi 'na téte
Po volliâi féré coumeint no ;
Jamé dè la vià ! Vâidè-vo :
Lè fennès font tot lo contréro ;
Et mémameint le ne font diéro
Coumeint lè z'hommo po mouri,
Rein què po no contrariyi ;
Et po trovâ voutra Janette,
Reveri-vo, kâ la pernetta,
Po vo z'eimbéta tot dâo long,
Arà colâ lo contr' amont.

C. C. D.

L'**Exposition horticole**, où nous n'avons encore donné qu'un rapide coup d'œil, constitue une petite merveille qui enchante tout le monde ; c'est un Eden délicieux où tout captive agréablement l'attention : des collections de fruits à mettre l'eau à la bouche ; des massifs de toutes formes et de toutes couleurs ; des grottes où les filets d'eau font entendre leur doux titillement ; un ciel de verdure à travers lequel le soleil d'automne échange son sourire avec le sourire des fleurs ; des toilettes ravissantes, une buvette coquettement organisée et fort bien desservie ; un orchestre excellent : faut-il en dire davantage ?.... Non, car chacun voudra s'y rendre, chacun voudra applaudir au dévouement et aux progrès de la *Société vaudoise d'horticulture*.

Théâtre. — Au moment de mettre sous presse, nous recevons le tableau de notre troupe dramatique, composée d'éléments entièrement nouveaux et à laquelle M. Andraud a mis tous ses soins. Le répertoire très varié, *drames, comédies, vaudevil-*